

L'OCCASIONALISME

Le dualisme rigoureux et conséquent, instauré par Descartes et développé par Malebranche, constitue, aux yeux de Bayle, l'apport capital des Modernes en métaphysique; cette doctrine marque enfin l'émancipation totale de la philosophie par rapport au paganisme antique, car la distinction formelle qu'elle pose entre Dieu et le monde met clairement en lumière le caractère transcendant de la divinité et son rôle créateur, qu'aucune des écoles de l'Antiquité n'avait su authentiquement reconnaître. «Il faut, pour bien raisonner sur la production du Monde, considérer Dieu comme l'Auteur de la matière et comme le premier et le seul principe du mouvement. Si l'on ne peut pas s'élever jusques à l'idée d'une création proprement dite, on ne sauroit éviter tous les écueils, et il faut, de quelque côté qu'on se tourne, débiter des choses dont notre Raison ne sauroit s'accommoder».¹ Ces deux phrases résument le principe des critiques que Bayle adresse à tous les systèmes philosophiques qu'il discute: hormis le cartésianisme, ou plus exactement, hormis la doctrine de Malebranche, aucun n'a évité les «écueils».

Comme nous l'avons vu, Bayle reproche au matérialisme de demeurer aveugle à tout ce qui atteste la spiritualité de l'âme humaine² et d'en être réduit au pitoyable expédient d'attribuer l'ordre cosmique au hasard: cependant, «si le monde est l'ouvrage du hasard, pourquoi est-il sujet à des loix qui s'exécutent toujours? On ne peut répondre rien qui vaille».³ Car, «conçoit-on des loix qui n'aient pas été établies par une cause intelligente? En conçoit-on qui puissent être exécutées régulièrement par une cause qui ne les connoît point et qui ne sait pas même qu'elle soit au monde? Vous avez là, métaphysiquement parlant, l'endroit le plus foible de l'Athéisme. C'est un écueil dont il ne se peut tirer, c'est une objection insoluble . . .».⁴ Cependant, il faut remarquer

¹ *Ovide*, rem. G, iii.

² Cf. *supra* chap. 6, p. 180-181.

³ *P.D.* clx, *OD*²*III*, p. 103b.

⁴ *C.P.D.* cx, *OD*²*III*, p. 340a; cf. aussi *Morin (J.-B.)*, rem. M; *Ovide*, rem. G, iii; *R.Q.P.* II, clxxx, *OD*²*III*, p. 882a et *supra*, chap. 6, p. 163-164.

que, dans l'épicurisme, Bayle apprécie très différemment la physique et la métaphysique; si cette dernière lui semble absurde,⁵ en revanche il juge très favorablement l'esprit mécaniste de la physique épicurienne: «les épithètes de fou, de rêveur, de visionnaire, sont dues à quiconque veut que la rencontre fortuite d'une infinité de corpuscules ait produit le Monde et soit la cause continuelle des générations: mais si l'on donne les mêmes titres à ceux qui prétendent que la diverse combinaison des atomes forme tous les corps que nous voïons, on fait voir manifestement que l'on n'a nul goût ni aucune idée de la véritable Physique . . .».⁶

L'épicurisme est ainsi, sans conteste, la plus estimable des philosophies antiques: en effet, ses qualités lui sont propres, et quant à ses erreurs, il les partage avec tout le paganisme. «Il me semble que parmi tant d'Apologistes d'Epicure, il y en devoit avoir quelques-uns qui, en condamnant son impiété, s'efforçassent de montrer qu'elle couloit naturellement et philosophiquement de l'erreur commune à tous les Païens sur l'existence éternelle de la matière . . . cette impiété une fois posée, que Dieu n'est point le créateur de la matière, il est moins absurde de soutenir, comme faisoient les Epicuriens, que Dieu n'étoit pas l'Auteur du Monde, et qu'il ne se mêloit pas de le conduire, que de soutenir, comme faisoient plusieurs autres Philosophes, qu'il l'avoit formé, qu'il le conservoit et qu'il en étoit le directeur».⁷ L'épicurisme, solidaire du paganisme quant à ses erreurs, a toutefois sur les autres écoles païennes l'immense avantage de sa clarté conceptuelle et de sa cohérence interne. «L'éternité de la matière entraîne après soi la destruction de la Providence divine»,⁸ mais seuls les atomistes ont saisi cette conséquence irrécusable des prémisses qu'ils adoptaient avec toute l'Antiquité. La mauvaise humeur et l'espèce d'acharnement que Bayle manifeste à l'encontre du paganisme s'expliquent, au premier chef, par son irritante incohérence: selon Bayle, les «dogmes» de la théologie païenne mènent nécessairement au matérialisme, c'est-à-dire, à l'athéisme; ceux des Anciens, fort nombreux, qui ont abouti à des conclusions religieuses, n'ont pu le faire qu'au prix d'«incongruitez» et d'«inconséquences» choquantes.⁹

⁵ Aux objections de fond contre le matérialisme, Bayle ajoute celles que fournissent les critiques classiques au *clinamen*, que rapporte Cicéron: le *clinamen* est un postulat insoutenable, puisqu'on ne peut lui assigner de cause; au surplus, il ne fonde en rien la liberté. A ce propos, Bayle observe que l'hypothèse d'atomes animés (cf. *supra*, chap. 6, p. 181-183) aurait mieux résolu le problème: cf. *Epicure*, rem. U.

⁶ *Leucippe*, rem. D; cf. *infra*, chap. 8, p. 219-223.

⁷ *Epicure, in corp.* et rem. S.

⁸ *Epicure*, rem. T.

⁹ *C.P.D.* civ, *OD²III*, p. 330b; cf. aussi cv: si tous les Philosophes anciens ne sont pas